

DESSIN

## Josette Morier: foules anonymes



Photo «New York» dessin (g)

D'emblée nous voici confrontés à cette réalité américaine qui veut que tout roule et que tout aille vite: une américaine s'enfuit devant nous, chaussée de patins à roulettes et poussant une poussette...

Les dessins magnifiques – la technique en est remarquable, voire époustouflante – de Josette Morier apparaissent comme des négatifs photographiques. Les personnages ne laissent voir d'eux-mêmes que des parcelles de leur corps, de leur visage, de leur habillement. Ces dites parcelles prenant l'allure de taches claires ou plus foncées. Personnages de noir ou de blanc ou mieux: de gris et de blanc, d'ombres et de lumière. Personnages dessinés «en valeurs».

### Flux et reflux

La foule dans la rue n'est que flux et reflux. Des parcelles – plus ou moins grises, plus ou moins blanches – se meuvent, insaisissables. Au parking, un morceau de visage se reflète sur l'arrondi d'une carrosserie...

Les immeubles, faits de verticalité, d'enseignes et de panneaux publicitaires de toutes sortes, sont vus ou entrevus de l'intérieur jouant ici le rôle du petit écran.

Le gris confère à ces œuvres un statut d'anonymat. Personne, ici, n'est vraiment «reconnaisable». Un œil apparaît dans le gris de la ville, un nez sort de l'ombre, un profil vague, une nuque, un dos... L'anonymat de la grande ville, anonymat des rues vouées à ce grand dénominateur commun qu'est la publicité au néon.

### Passages

Les dessins de Josette Morier captent des passages: passages de la foule, d'un cycliste, d'un couple, d'un visage furtif. Groupé sous le titre «New York», ils témoignent de la vie d'une gigantesque cité. C'est une sorte de reportage au crayon, d'une qualité rare, qui nous entraîne, en voiture ou à pied, à la rencontre de gens dont on sent bien qu'ils sont encore des hommes et des femmes, mais aussi – et déjà – des ombres, des reflets, des souvenirs...

Galerie de Couvaloup, Morges. Jusqu'au 8 octobre.

B.-P. Cruchet

Gazette de Lausanne